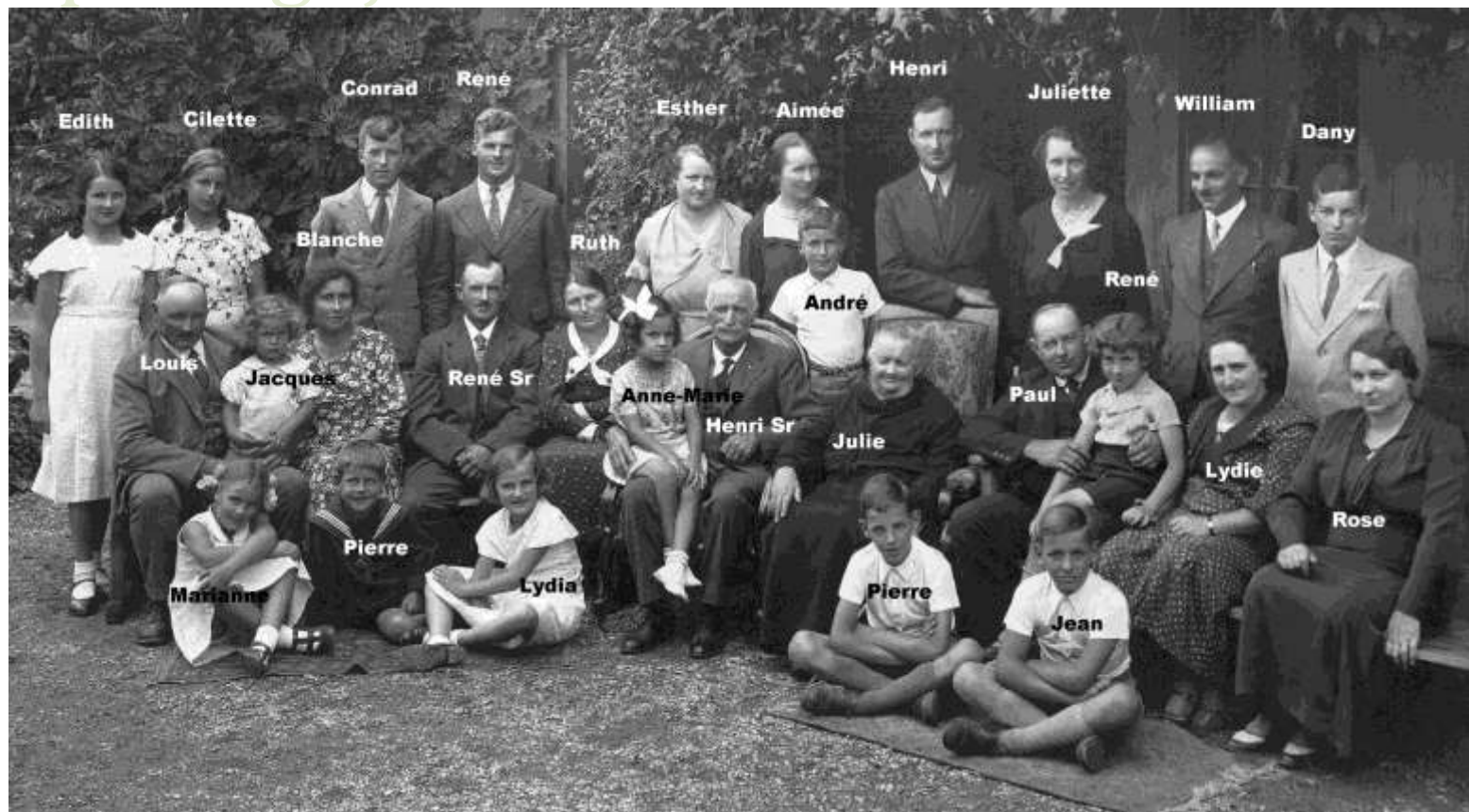


HISTOIRE DE LA FAMILLE
Henri et Julie CHOLLET - BUCHET
de Bellebouche

1912 - 2012

version 30.12.2022



Origine du nom CHOLLET

Informations tirées du site internet consacré à la généalogie de la famille Chollet

www.chollet.ch

Deux hypothèses principales sont émises concernant l'origine du nom CHOLLET et d'autres noms approchant tels que CHOLLEY, CHOLLON, CHOLLOT, CHOLLY, CHOLAT, CHOLET, CHOLETTE, CHOLEY, CHOULAT, CHOULET, etc. Ce serait un diminutif de chol (= chou) désignant soit un cultivateur de choux, soit un lieu planté de choux.

Ou alors il s'agirait d'une aphérèse (suppression de syllabe) de Michollet/Micholet, eux-mêmes diminutifs du prénom Michel. Une troisième hypothèse part du prénom Nicolas dont le diminutif Colas aurait donné Colet et Collet pour aboutir à CHOLET et CHOLLET. Enfin une quatrième hypothèse suggère que ce patronyme pourrait provenir du patois vaudois: cholâi, cholâ: fenil où l'on entasse le fourrage.



Origine des CHOLLET en Suisse

Au temps des Huguenots et du massacre de la Saint-Barthélémy (24 août 1572) de nombreuses familles françaises protestantes se sont réfugiées dans les pays avoisinants pour fuir les persécutions.

Certains CHOLLET sont peut-être arrivés en Suisse de cette manière.

Toutefois le fait que notre ancêtre connu le plus ancien (Mermetus) soit né avant 1390 et ait déjà vécu en Suisse nous fait douter d'une origine huguenote en ce qui concerne notre famille.

Le nom CHOLLET est mentionné dans les Bourgeoisies d'Ecoteaux depuis 1461, de La Rogivue depuis 1514 et 1682, de Moudon depuis 1514 et 1725, de Maraçon depuis 1555, et de Corsier et Jongny depuis 1816.

Paul et Henri Chollet sont deux frères jumeaux nés en 1865 à Lavigny où leur père **Louis-Théophile** (1839-1905) marié à **Lydie Dufour**, fut fermier du Château jusqu'en 1886¹. Louis vint ensuite s'établir au domaine du Motty à Echandens en achetant la propriété comprenant 128 fossoriers de vigne (57600 m²) et 55 poses vaudoises de campagne (env. 25 ha).



Paul Chollet et sa femme Rosalie Girardet, sont venus dans les années 1900 du canton de Vaud pour venir à Genève. Ils vont d'abord s'occuper d'une ferme de l'Hospice Général à Malagny, puis d'une autre à Anières dont il deviendra ensuite le propriétaire. L'un de leurs fils, encore un Henri Chollet, et sa femme Ferdine Cochet, se sont installés dans la ferme de Chevrens dans les années 20. Georges Chollet, après son mariage avec Ruth Serex, reprit la partie viticole du domaine au milieu des années 50 et son frère Daniel reprend la partie agricole du domaine.

C'est en 1912 qu'**Henri Chollet Sr** va à son tour venir s'établir sur le canton de Genève et à la ferme de Bellebouche qu'il vient d'acquérir.² L'aîné des garçons, Louis, âgé de 18 ans, fit plusieurs voyages dans les mois précédents pour déménager le cheptel, avec chars et chevaux.

¹ **Les autres enfants de Théophile et Lydie** sont Elisa (GRAND, 1869-1947), Sophie (LIPP, 1872-), Marguerite (1875-1957), Auguste (1883-1962). **Frères et sœurs de Louis-Théophile:** Marie-Louise (DUFOR, 1840-1903), Julie (SEREX, 1842-1920), Suzanne (JAUN, 1843-1874), Sophie (BIDAUX, 1846-), Henri-David (TRIPOD, 1847-1928), Marie (1850-1859) **Parents de Louis-Théophile:** Louis-Gabriel (1809-1897) et Jeanne Pasche (1805-1881). **Frères et sœurs de Louis-Gabriel:** Rose-Louise (FELIX, 1802-), Marianne (1804-); Françoise Salomé (CHOLLET, 1805-1870), Jeanne-Louise (SEREX, 1807), David (PASCHE, 1812-1862), Fanchette (FELIX, 1817-)

² Le 23 avril 1862, la ferme de Bellebouche est en vente aux enchères pour fr. 70'000. Charles Dorner en est devenu le propriétaire pour quelques années et c'est Madame Maria Kùpfer, sa veuve, qui l'a revendue en 1911 à Henri Chollet Sr (7 décembre, au prix de 52'000 francs). Le Journal de Genève du 12 décembre 1911 signale un important feu de foin à la ferme de Bellebouche !

Bellebouche était un territoire broussailleux qu'il a fallu défricher, pour en faire un domaine agricole convenable. D'après des documents communaux de Meinier, le domaine de Bellebouche fut construit au XIXe siècle, il était le plus récent des grands domaines de la commune, et présentait plusieurs bâtiments intéressants.

En 1919, le Colonel divisionnaire Guillaume Favre achète la propriété voisine, **Merlinge**. Comme il s'intéressait au domaine de Bellebouche et qu'Henri Chollet Senior rencontrait quelques problèmes financiers, le colonel racheta aussi le domaine de Bellebouche le 11 juin 1920 pour 150'000 francs .

Appréciant les qualités de celui qui était devenu le fermier de Bellebouche, le colonel Favre proposera à l'un des fils de ce dernier, **Louis Chollet**, de devenir le fermier de Merlinge.

*Le domaine de **Merlinge** était, à la fin du Moyen Age, un ensemble d'environ six bâtiments ruraux. Au XVIe siècle s'y ajoute la première maison forte de Merlinge, remplacée en 1645 par l'actuel château. Pendant la Réformation, Merlinge constitue un refuge des libertins ! Calvin obligera ces derniers à traverser la place du Molard à genoux, au retour d'une de leurs soirées.*

Au XVIIIe siècle les anciennes habitations rurales ont toutes disparu, la totalité des terres est incorporée à la seigneurie. Tombé à l'abandon pendant le XIXe siècle, le domaine est racheté en 1919 par le Colonel divisionnaire Guillaume Favre, chef de la cavalerie de l'armée, et restauré avec beaucoup de goût. En 1942 il deviendra la résidence de la reine d'Italie Marie-José. Le pavillon et l'ancienne chapelle de Merlinge sont classés monuments historiques.

*Il est intéressant de rappeler qu'une sœur de l'épouse du colonel Favre épousa le pasteur Roger Thomas, fils du célèbre pasteur Frank Thomas, orateur très connu à l'époque. Une autre sœur n'était autre que Mademoiselle Juliette Faesch, propriétaire du domaine de **La Gara**, sur Jussy, dont Ruth, fille aînée de la famille Chollet, et son époux René Benz, furent les précieux fermiers durant quelques années.*

Avant la construction de la belle ferme, le bétail occupait les vieux bâtiments de Merlinge, et ce qui deviendra la piscine était la fosse à purin. Les écuries devinrent les garages et autres dépendances. En 1974, Jean-Jacques, le plus jeune des petits fils reprend la charge de ce domaine avec Thérèse.

Souche de la famille et descendance (années naissances et décès + années de vie)

Henri François Chollet	1865 – 1948	83
+ Julie Charlotte Louise Buchet	1867 – 1942	75

Les enfants

Avant la venue à Bellebouche, la famille était déjà au complet. Deux filles étaient décédées, une petite Lydie en 1894, à l'âge de 2 ans, et une petite Elisa Marie en 1896, âgée d'un an.

Ruth Emma	1891 – 1981	90
<i>Lydie</i>	<i>1892 – 1894</i>	<i>2</i>
Louis Henri	1894 – 1978	86
<i>Elisa Marie</i>	<i>1895 – 1896</i>	<i>1</i>
Paul Gustave	1896 – 1976	80
Berthe Rose	1898 – 1963	65
Aimée Olive	1900 – 1958	58
Julia dite Juliette	1903 – 1991	88
Esther Marie	1906 – 1990	84
Henri Emile	1909 – 2003	94

Nous allons dans les pages suivantes présenter brièvement chacun des enfants parvenus à l'âge adulte et leurs descendances. Merci à toutes celles et tous ceux qui y ont contribué.

Maurice Gardiol, 17 mai 2012



Ruth la fille aînée de la famille Chollet, a dû aider sa mère fatiguée par dix grossesses. Elle a épousé **René Benz**, qui travaillait à la ferme où il était venu de Thurgovie pour apprendre le français. Le couple s'est d'abord installé au domaine de la Gracieuse à Morges où naissent les deux premiers enfants, René et Conrad. Peu de temps après, en 1919, la famille part en Thurgovie, à Schlatt, s'occuper de la ferme de la famille Benz, près des chutes du Rhin. Mais, pour Ruth, la Thurgovie est bien loin de sa famille Chollet. C'est en 1926 que la famille Benz, avec ses quatre enfants, s'installe dans le domaine de la Gara à Jussy. Ruth aimait à recevoir généreusement, selon la tradition de la famille

Chollet. Après un temps passé à Anières, Ruth et son mari ont habité plusieurs années à la laiterie de Jussy, où René pesait le lait, puis ils ont habité à Gy. Enfin, ils ont vécu jusqu'à leur décès à Renens dans la maison de leur fille Edith Koellmann.

Enfants et descendance

René est né à la ferme de la Gracieuse à Morges le 31 août 1917. Après une étape de sept ans dans la ferme des parents Benz en Thurgovie, il arrive à la ferme de la Gara à Jussy, en 1926 avec son frère et ses deux sœurs, ils ne savent pas le français. Fils d'agriculteurs, depuis des générations, il ne peut être question qu'il devienne autre chose qu'agriculteur ; pourtant, c'est la mécanique qui l'intéressait. En 1942, il épouse Yvonne Alber, une fille de la Chaux-de-Fonds, du pays horloger, qu'il a rencontrée à Bellebouche. Le nouveau couple s'établit en Argovie puis à Lausanne pour quelques années. Il travaille alors dans l'installation de machines agricoles (entreprise Bücher). Période de guerre et donc de mobilisation pour de longs mois, plus de 1000 jours de service militaire. C'est à ce moment que naissent les trois enfants Roland, Janine et Christiane. À partir de 1946, René et sa famille s'installent à la Gara pour s'occuper du domaine avec son père et son frère Conrad.

Temps de vie communautaire qui reste pour ses enfants une période lumineuse, mais qui fut aussi un temps de difficultés. C'est alors que naît le projet d'un départ au Canada, mais qui s'arrêtera à Chêne Bourg dans une petite villa, lieu de vie intense et d'accueil. René monte une petite entreprise de transport, puis il rejoint la maison Chirat, dont Daniel Gardiol est le directeur, il y travaille durant 25 ans, d'abord comme chauffeur puis comme responsable d'expédition. Sa retraite arrivée, René et Yvonne quittent Chêne pour s'établir d'abord à Tolochenaz puis à Romanel sur Lausanne près de la famille de sa fille Christiane. Spontané, René nouait facilement relation et prenait le temps de visiter fidèlement la famille et les amis. Le décès de son épouse, le 1^{er} janvier 1993 le laisse dans un désarroi profond. Après un temps de solitude pesante, il se remarie et passe ces dernières années à Apples.

Conrad est né le 7 juillet 1919 à Morges ; il passe son enfance à Schlatt, jusqu'à l'âge de 8 ans, puis à Jussy. Après son école de recrue, il suit durant deux ans une école d'agriculture près de Berne. Il se marie en 1945 avec Frieda Studer, institutrice zurichoise. Après, une courte période passée à la ferme de la Gara avec sa famille, Conrad reprend la ferme de ses beaux-parents à Marthalen. En 1950, Conrad et Frieda et leurs deux filles, Anne-Marie et Silvia, s'établissent à Rümlang. Conrad a travaillé dans l'industrie du bois puis comme agent de contrôle du fret aérien à l'aéroport de Kloten. Quant à Frieda, elle a été institutrice à Rümlang jusqu'à sa retraite. Le couple ne quittera plus ce lieu jusqu'à leur décès entouré d'Anne-Marie médecin dermatologue à Zürich et Silvia, gérante dans un EMS.

Edith

Edith est née le 30 juin 1921 à Schlatt. La famille s'étant établie à Jussy en 1926, c'est là qu'Edith a suivi sa scolarité. A 15 ans et demi, elle quitte l'école pour aider à la ferme familiale. Après avoir suivi les cours de l'Ecole Biblique de Genève en 1942-43, elle travaille 5 années aux Maisons de la Bible de Genève et Zürich. En 1953, elle emménage à Lausanne, où elle travaille en tant que secrétaire médicale. C'est dans cette ville qu'elle fait la connaissance d'Alfred Koellmann, qu'elle épouse en octobre 1957, union de laquelle naissent deux fils, Philippe et Pierre-André. En 1966, la famille s'établit à Renens et accueille dans sa maison les parents d'Edith, René et Ruth Benz-Chollet. Edith s'est activement occupée de ses parents jusqu'à leur décès, respectivement en 1974 (René) et 1991 (Ruth). Hospitalière, Edith a aussi accueilli quotidiennement, pour le repas de midi, son beau-frère Edgar, handicapé physique, pendant plus de 20 ans. Edith et Alfred demeurent toujours dans leur maison de Renens, en dépit de leur âge avancé, leur fils Philippe vivant aussi sous le même toit.

Lydia est née à Schlatt le 20 août 1926. De nature enjouée, elle apporte à toute la famille Benz réunie à la Gara joie et bonheur ; elle suit ses classes à Jussy puis en ville, dont école de commerce privée. Puis elle

part pour l'Angleterre juste après la guerre en 1946. C'est au Cercle suisse et à l'Eglise protestante française de Londres qu'elle rencontre un grand et bel homme d'Argovie, Hans Hochuli, dont la famille possède une fabrique de textile à Safenwil, la maison Hocosa. Le mariage a lieu en 1949 présidé par le pasteur Pradervand rencontré à Londres. Le couple s'installe dans la grande maison de famille à Safenwil. Jean est alors directeur de la fabrique. Trois enfants naissent : Robert, Rose-Marie et Franck. Mais le bonheur est bientôt détruit. Lydia est atteinte d'un cancer contre lequel elle se bat durant plusieurs mois. Elle meurt à l'âge de 35 ans, le 19 mars 1961 laissant trois enfants en bas âge. Un drame dont la famille se relèvera peu à peu malgré l'immense chagrin.



Louis a porté ses regards sur la jolie **Blanche Lydie Girardet**. Il a pris son cheval et s'est rendu à Miolan / Choulex, pour demander sa main aux parents Girardet, eux aussi agriculteurs. Le mariage a été célébré en 1920, le couple a d'abord habité à Presinge, où sont nés Cilette et André, puis à Merlinge (voir ci-dessus). Louis avait reçu de son père un beau troupeau de vaches de qualité, mais la crise financière de 1929 eut pour conséquence la chute du prix de ce beau bétail !

Enfants et descendance

Cécile Madeleine, plus connue sous "**Cilette**", née le 31 octobre 1921 à Presinge. Elle fut rapidement initiée aux travaux de la ferme, à la cuisine comme aux champs. Après le décès de sa maman, en 1960, elle prit soins de son papa, à Merlinge, puis eut enfin le bonheur de se marier avec Jacques-André Roulet, en 1973. Avec celui-ci, elle continua de porter son papa jusqu'à sa mort en 1978.

André Henri, est né le 13 août 1923, il grandira à Merlinge et suivra une formation à l'Ecole d'Agriculture de Marcelin sur Morges ce qui lui permit d'être un précieux second sur le domaine agricole. Il épouse Lucette Perret en 1948, et choisit de quitter la ferme et devient représentant du Cercle des agriculteurs. Le couple s'installe d'abord à Merlinge, puis Jussy, Corsier et enfin Meinier. Yvette, puis Jean-Claude viennent enrichir le foyer. Ce dernier sera malheureusement emporté en 1983 par la maladie.

Marianne arrive le 4 juillet 1926 à Merlinge. Très vite, après l'école obligatoire et un cours rapide de formation commerciale, elle part travailler à Zürich. Plus tard, elle mettra sa formation au service de la Maison de la Bible, à Genève, puis à Paris. Lors du mariage d'Henri jn et de Marguerite Golay, célébré à Bellebouche le 19 août 1939, le jeune Pierre Roulet enflamme son cœur. Leur mariage sera célébré à Sao Paulo, Brésil, et donnera naissance à Jacques-Alain, François, Monique, Denise, Yves et Christine.

Pierre naît le 23 avril 1929, grandit à Merlinge d'où il suit l'école primaire à Meinier, puis l'Ecole de Mécanique et le Technicum à Genève. Après son école de recrue, il travaille près de Zürich et enchaîne les écoles de sous-officier et d'officier. Après un temps à l'Ecole Biblique de Genève, il travaille à la fabrique des fameuses machines à coudre "ELNA". Après un second stage à L'Ecole Biblique, il sera engagé pour un service missionnaire dans l'Action Biblique, épousera Antoinette Roth, le 6 septembre 1958. Le couple s'établit à Moutier, dans le Jura, où naîtront Anne-France et Laurence, puis déménage à Sochaux, région des "Peugeot", Pays de Montbéliard, avant de revenir à Genève.

Jacques, le farceur, voit le jour le 1^{er} avril 1933. Il grandit à Merlinge, suit l'école de Meinier, passe une année au Collège Calvin, qu'il quittera sans regrets pour achever ses écoles à Jussy. Il part très tôt à Gosslivil, canton de Soleure, pour y apprendre le Schwitzerdeutsch et travailler dans une ferme-moulin. Le jour dans les champs et le soir au moulin, pour porter les sacs de 100 kg de céréales.

Il revient à Merlinge, va à l'Ecole d'agriculture de Marcelin sur Morges, avant de reprendre la responsabilité de la ferme. Marié à Georgette Richard qui le laisse sans héritier. Découragé, il remet la charge de Merlinge à son cousin Jean-Jacques de Bellebouche. Il divorce de Georgette, se lance

très brièvement dans l'immobilier, puis retrouve le monde agricole en tant que représentant de la maison Grunder Co. Il épouse Collette Bonnarens, qui lui donnera l'héritier attendu, Fabrice.

Au cours de toutes ces années, son goût et ses dons pour le piano-jazz, lui permettront de rencontrer des amis partageant les mêmes goûts. Ce sont ces amis qui, au travers de gospels, illumineront les obsèques de Jacques, le 19 novembre 2008.



Après avoir passé quelques années à Bellebouche, **Paul** va reprendre la ferme de ses beaux-parents à Gy. Leur fils **René**, à son retour de Suisse allemande va encourager son père à agrandir leur domaine d'une quarantaine d'hectares en acquérant d'autres terrains dans la région. René épousera Alice Höneisen dont il a fait la connaissance chez ses cousins à la Gara. Plus tard, ce sera la petite fille de Paul et Lydie, Nicole et son mari Gérald Meylan qui reprendront la ferme.



Rose va seconder son époux William Gardiol qui collabora puis reprit l'entreprise de fontainier de son père venu dans les années 1880 des Vallées vaudoises du Piémont pour trouver un travail.

La raréfaction des transports publics due à la Guerre 39-45, ne permettait pas aux neveux et nièces, habitant la campagne et travaillant ou étudiant en ville, de rentrer chez eux pendant la journée. Heureusement, ils avaient une dévouée tante Rose en ville. Celle-ci, et oncle William, ouvrirent les portes de leur maison, d'abord à la rue de la Terrassière, puis à l'avenue Weber.

C'est ainsi qu'Edith et Lydia de La Gara, près de Jussy, René de Gy, Marianne et Pierre de Merlinge, furent chaleureusement accueillis dans la "pension Gardiol". Celle-ci ne se limitait pas à ses neveux et nièces, mais reçut, et parfois logea, un cortège de secrétaires de la Maison de la Bible, d'enfants de missionnaires ainsi que divers pensionnaires confédérés ou étrangers.

Les plats étaient abondants et plus que succulents, l'atmosphère joyeuse, le salon confortable. Pour agrémenter les lieux, Jean, fils de la maison, fit l'acquisition d'un "football de table". L'appareil fut installé dans une pièce adjacente qui fut le témoin de parties acharnées...et généralement plutôt bruyantes, sans que jamais tante Rose ne vint calmer les protagonistes.

Enfants et descendance

Daniel fait ses études à l'Ecole de Commerce et c'est là qu'il rencontrera Suzette Bron qu'il épousera le 14 avril 1945. Après avoir travaillé dans la fiduciaire Reiser, il sera approché par la famille Bourgeois de Ballaigues qui lui demandera de prendre la direction de l'usine Lucien Chirat SA à Carouge. Il parviendra à donner un nouvel essort à cette entreprise dont il assumera la responsabilité jusqu'à sa retraite. Par ailleurs, il créera avec l'entrepreneur René Veit une autre entreprise qui était une innovation à Genève: Béton Frais. Il était aussi soucieux de la situation des employés et responsable socialement. C'est pourquoi il créera chez Chirat le premier atelier pour personnes handicapées au sein d'une entreprise. Avec Suzette ils eurent trois garçons dont malheureusement l'un d'eux, Robert, est décédé beaucoup trop jeune suite à une maladie cardiaque.

Pierre a épousé Dolores von Dach. Peu après leur mariage ils seront ensemble envoyés à Barcelone par l'Action Biblique dans une période troublée où les protestants étaient encore discriminés et parfois même menacés. Ils ont donné à Rose trois autres petits-enfants: Catherine, Jean-Luc et Olivia. Après son retour à Genève, Pierre a travaillé chez Béton Frais avant d'être arrêté par la maladie qui hélas l'emportera à l'âge de 47 ans.

Jean, son frère jumeau, a fait une formation d'ingénieur et va travailler dans l'entreprise familiale jusqu'à la retraite de son père. Il poursuivra ensuite chez Zschockke qui avait repris au sein de son groupe "William Gardiol SA". Jean épousera Linette Roulet, belle-sœur de Marianne Chollet.

Anne-Marie était le rayon de soleil de la famille et la joie de ses frères. Malheureusement, suite à une opération rendue nécessaire après un accident de ski en janvier 1946, elle sera atteinte du tétanos et décédera quelques jours plus tard.



La famille Gardiol en 1952

de gauche à droite

Jean et Linette

William et Rose avec Jean-Pierre

Dany et Suzette avec Maurice et Robert

Pierre et Dolores



Aimée était infirmière. A travaillé un certain nombre d'années en France avant de revenir à Genève. Elle a épousé Ernest Krieg et ils avaient une maison à Chêne.

Juliette



Les deux sœurs étaient les maitresses de la basse-cour et de la cuisine de Bellebouche. Elles étaient aussi des pâtissières hors pairs. Qui ne se souvient des tourtes qu'elles confectionnaient pour les anniversaires et les mariages ? Sans oublier les glaces à la crème et aux fruits que l'on fabriquait avec des sorbetières à main lors des grandes occasions.

Esther



Après le décès de sa soeur Rose, Esther épousera en seconde noce son beau-frère William Gardiol. Ils s'établiront dans une maison au chemin de la Pierreuse à Vézenaz. Après la mort de ce dernier en 1978, Juliette rejoindra sa soeur dans cette maison et elles y resteront encore bien quelques années.



Henri va pouvoir racheter le domaine de Bellebouche aux héritiers du Colonel Favre en 1945. Il épousera Marguerite Golay et ensemble il vont permettre à cette ferme de se développer. Elle deviendra aussi le lieu de ralliement de tous les cousins et petits-cousins. Les enfants construisent une maison dans un grand chêne et les fêtes du 1er janvier sont des occasions de franches rigolades. Une exploitation agricole de cette importance demande aussi d'énormes efforts pour produire et écouler la production. L'étable et la porcherie, la vigne, le blé et le maïs, il n'y a jamais de répit et pas de vacances. Surtout qu'à l'époque la mécanisation est encore réduite.

Il y a 20 ans de différence d'âge entre l'aînée, Ruth, et Henri le benjamin de la famille. Ce qui fait que ce dernier sera plus proche de ses neveux que de certains de ses frères et sœurs ! De son mariage avec Marguerite Golay naîtront 5 enfants.

Enfants et descendance

Roger a fait sa formation de mécanicien chez Hispano-Suiza. Il rencontrera Mica lors de ses passages à l'avenue Weber. Mica arrivait du Portugal et la pension de Rose et William. Après sa formation à l'Ecole Kyburz, elle avait été engagée chez Chirat par Daniel Gardiol. Après leur mariage, Roger et Mica s'établiront à Renens puis à Jouxkens-Mézery près de Crissier où Roger ouvrira un atelier de mécanique agricole.

Philippe a suivi sa formation au technicum agricole de Zollikofen. Il quittera Bellebouche en 1969 pour se rendre en Bolivie avec un projet de la Coopération technique suisse. Il était accompagné d'une centaine de vaches du pays des Helvètes pour tenter de les acclimater dans la région de La Paz. Philippe s'y est pour sa part très bien acclimaté puisqu'il s'est marié et a fondé une famille sur place dans la région de Reyes où il a construit une ferme (Philippina).

Marie-Louise, après une formation d'employée de commerce dans le textile, se retrouvera pour sa part dans le Sud de la France où son mari Bernard est professeur agrégé d'Histoire et de Géographie.

Jean-Jacques et sa femme Thérèse vont devenir les nouveaux fermiers de Merlinge. Ils vont y développer de nouvelles cultures et faire de cette ferme un lieu bien connu dans tout le canton par son "marché", ses brunchs et différentes activités que tous les membres de la famille vont contribuer à animer.

Raymond, avec son épouse Anna, vont pour leur part s'occuper de la ferme de Bellebouche. Raymond en est devenu le co-proprétaire avec son frère Jean-Jacques dans les années 1980. Et c'est maintenant Yvan et Sina qui prennent le relais.





DESCENDANTS PAUL CHOLLET ET ROSALIE GIRARDET

Paul, le frère jumeau d'Henri, avec son épouse Rosalie, ont fait des aller et retour entre Echandens et Genève. Ils sont en effet venu une première fois en 1992, peu après leur mariage célébré au sein de l'Assemblée de Lavigny. Paul avait pu être engagé comme fermier et viticulteur dans une ferme située à Malagny (près de Genthod). Ils y sont restés pendant 9 ans. Suite à quoi, fidèle à sa devise "Mieux l'obéissance que le sacrifice", il rentre à Echandens à la demande de son père.

Ce ne fut pas une solution très heureuse et c'est pourquoi, sans trop y croire, il postule en 1992 pour devenir fermier de l'Asile (Hospice Général) à Anières. Sa candidature est retenue parmi une douzaine d'autres et c'est ainsi que toute la famille reviendra s'établir sur sol genevois une dizaine d'années avant celle de son frère.